

primordiale pour l'histoire de la musique liégeoise peuvent encore fournir une contribution importante à l'histoire générale de la musique.

Les innombrables notes recueillies par Terry en vue du grand ouvrage qu'il se proposait d'écrire sur la musique liégeoise se trouvent aussi dans cette bibliothèque. Elles composent une collection de 93 cahiers formant un total de plus de 25.000 (vingt-cinq mille !) pages.

Voilà un champ d'exploration ouvert à l'activité de la jeune et vaillante Société liégeoise de Musicologie.

Il est urgent, si l'on désire faire oeuvre complète et durable, de réaliser le projet ultime de Terry, c'est-à-dire recueillir toutes les oeuvres des musiciens liégeois dispersées dans les diverses bibliothèques publiques et privées de Belgique et de l'étranger. Le monument d'art et de gloire qui en résulterait, et que probablement aucune autre ville ne pourrait édifier, Liège se doit de le posséder.

Qu'il me soit permis aussi, en finissant, de formuler le voeu de ne pas voir isolé cet effort qui vient d'être tenté par la publication de "La Musique et les musiciens de l'ancien Pays de Liège". Que cet humble ouvrage soit le premier d'une longue série qui composeront l'hommage de la postérité à la mémoire du Fétis de la musique liégeoise: Jean-Léonard TERRY.

Antoine Auda.

La salle des concerts du Conservatoire a cent ans.

Un anniversaire qui est en bonne voie de passer inaperçu ! Et pourtant, que de revendications, de protestations, de projets avant que ne soit réalisé le prestigieux édifice qui, en avril dernier, franchissait le cap de sa centième année d'existence !

Monsieur de La Palice aurait dit : " Pour donner des concerts, il faut des compositeurs, des copistes, des instrumentistes, un chef, des solistes, un public, et aussi un local convenable". Quand Daussoigne-Méhul devint le premier directeur du Conservatoire en 1826, c'était surtout le local qui manquait. A vrai dire, le public n'était guère apte à goûter les oeuvres classiques qui nous sont aujourd'hui si familières. Enfin, dans une certaine mesure, il manquait aussi un orchestre. Ce qu'on appelait alors l'Orchestre de Liège était celui du théâtre. Les mêmes musiciens, sous la baguette de divers chefs, intervenaient dans les concerts pour les indispensables ouvertures - souvent répétées - par quoi commençaient et se terminaient les deux parties de chaque concert où l'on venait surtout écouter les solistes et plus encore, se montrer...

Les premiers concerts - ou plutôt "exercices" du Conservatoire - eurent lieu dans des salles plus ou moins appropriées: la halle des Drapiers en Féronstrée, la salle de l'Emulation, la salle Saint-Jacques, toutes trois trop petites, plus rarement celle du théâtre royal, assez vaste, mais qui n'est pas conçue pour ce genre de manifestation (1).

Dès son accession au directorat en 1861, Etienne Soubre s'efforce de créer un orchestre indépendant, basé sur les professeurs et les élèves du Conservatoire. Dans un "Rapport du Directeur à la Commission administrative du Conservatoire. Année scolaire 1862-1863. Concours de 1863"; Soubre évoque différentes mesures qu'il a prises, notamment la création de cours d'ensemble tant pour les élèves chanteurs que pour les instrumentistes à cordes et les vents, ainsi que la reconduction des exercices d'orchestre. "Toutes ces études, dit-il, ont été faites dans le but de préparer les concerts que le Conservatoire a donnés" le 20.XII.1862 (distribution des prix), les 6.II., 21.III., 25.IV. et 7.VII.1863, tous avec le concours des professeurs. Soubre revendique alors un local approprié : "Le Conservatoire devrait posséder une salle dans laquelle serait placé son orgue, il y ferait ses répétitions, y donnerait des concerts où il pourrait admettre un public nombreux. Tout cela nous est interdit !"

Soubre justifie cette légitime revendication par des arguments orientés "tous azimuths", dirait-on aujourd'hui: bienfait pour les jeunes musiciens, extension du public à la classe moyenne jusqu'ici écartée des concerts en raison de leur prix élevé, difficulté de disposer de la salle d'Emulation (d'ailleurs trop petite), expansion de l'influence culturelle du Conservatoire et de son action sur le goût musical de la population. "Le Conservatoire doit, à Liège, faire l'éducation musicale, inspirer au public le désir de connaître les chefs-d'oeuvre que l'art a produits(...) Tant que subsistera l'état de choses actuel, cette institution à laquelle vous portez un si vif intérêt ne pourra se développer dans la mesure de ses moyens."

Hélas! quinze ans plus tard, quand le Conservatoire fête son 50^e anniversaire, en 1877, il ne possède toujours pas de salle de concerts, ni même de locaux appropriés pour ses classes. Il est logé - toujours provisoirement! - dans un local jouxtant l'Université, ce qui n'est agréable ni pratique pour personne. Aussi, devant le déploiement des masses orchestrales et chorales prévu par le directeur, Jean-Théodore Radoux, faut-il improviser. Les concerts anniversaires des 3 et 4 juin 1877, jumelés avec le "Quatrième Grand Festival de Musique classique et nationale" (2), eurent lieu dans le manège de la caserne des Ecoliers aménagé pour la circonstance. Le programme très détaillé (il ne comporte pas moins de 61 pages!) annonce 950 exécutants : 150 instrumentistes et 800 choristes (3). Parmi les solistes, M. Joachim, malade, est remplacé par M. Sivori qui joue le Concerto de violon de Mendelssohn.

Le retentissement extraordinaire de cet événement artistique a très certainement influencé les pouvoirs publics qui se décident enfin à doter le Conservatoire de Liège de locaux appropriés à ses besoins et à sa mission artistique. Les travaux et études relatifs à leur construction remplissent sept fardes volumineuses qui se trouvent aux Archives de la Ville, rue Velbrück. Tout cela est fort intéressant. Profitant de la création d'un nouveau quartier, l'actuel Boulevard Piercot, les travaux progressent rapidement. L'inauguration de la salle de concerts a lieu le 30 avril 1887, les classes étaient déjà occupées depuis un an.

Le concert qui illustra cette manifestation fait date dans l'histoire du Conservatoire. "Les bâtiments (du nouveau Conservatoire) écrit M. Barthélemy (4) couvriront un large quadrilatère entre le boulevard Piercot et la rue Forgeur. Il faut reconnaître que le plan était grandiose à une époque justement où l'architecture assimile souvent la grandeur au grandiose. Aujourd'hui, le bâtiment reste un exemple magistral d'un style architectural composite, savant et solide, en particulier la façade du boulevard Piercot qui ouvre sur la salle des concerts. A l'occasion de l'inauguration du nouveau bâtiment en 1887, Jean-Théodore Radoux mit sur pied une grande fête musicale avec le concours de 600 écutants. Le programme en trois parties comporte bien cinq heures de musique ! Patria de Jean-Théodore Radoux et la 9e Symphonie de Beethoven entourent un intermède dans lequel on entendit, en particulier, Marsick, Ysaÿe, Massart et Thomson dans un Concerto pour quatre violons de Maurer." (5).

Depuis lors, la Salle des Concerts du Conservatoire a résonné d'une quantité de concerts d'orchestre et du jeu des plus grands solistes. Nous y sommes tellement habitués que nous nous étonnons presque d'entendre les artistes qui s'y produisent admirer sans réserve ses merveilleuses qualités acoustiques. En vérité, Liège possède là un bijou d'une valeur extraordinaire. Au moment où elle entame son deuxième centenaire, souhaitons lui de connaître souvent encore l'enthousiasme artistique du public.

José QUITIN

1- M. Eric CONTINI vient d'étudier très attentivement " Les concerts du Conservatoire royal de Musique de Liège. 1827-1914" dans un Mémoire très fouillé, présenté à l'Université de Liège pour l'obtention du grade de Licencié en Histoire.

2- Le premier "Grand Festival de musique classique et nationale" eut lieu à Bruxelles en 1869, ensuite (après une interruption due, au départ, à la guerre de 1870), à Gand (1875), Anvers (août 1876), Liège (1877). L'exécution de L'Escaut de Peter BENOIT prévue au concert du 4 juin 1877 soulevait des problèmes que nous avons retracé dans "A propos d'une lettre de Peter Benoit à Jean-Théodore Radoux du 26.XII.1876" (Société liégeoise de Musicologie. Bulletin n°7, p.1-11). On y trouvera aussi le détail du programme des deux journées liégeoises.

4- 150e anniversaire du Conservatoire royal de Musique de Liège. Catalogue de l'Exposition par M. BARTHELEMY. Liège 1976 (p.15)

5- Le Concerto pour 4 violons de MAURER avait été exécuté pour la première fois à Liège le 21.III.1835 par MM.WANSON, prof. au Conservatoire, DELAVEUX, amateur réputé, ROMEDENNE, ancien élève du Conservatoire et François PRUME, prof. au Conservatoire. L.W.MAURER (Potsdam 1789-S.Petersbourg 1878), un des meilleurs violonistes-virtuoses de son temps, chef d'orchestre et compositeur. Il finit sa carrière à S.Petersbourg comme Inspecteur de l'Orchestre impérial (1841-1862). Sa Symphonie concertante pour 4 violons, en la majeur, op.55, a été éditée par Peters à Leipzig vers 1830; ce fut un morceau à succès durant tout le 19e siècle.